



HAL
open science

Un dépôt de fondation en contexte domestique à Olbia de Provence (Hyères, Var)

Réjane Roure, Claire Joncheray, David Ollivier, Carine Deal, Maeva Serieys, Pierre Excoffon, Valérie Salle

► **To cite this version:**

Réjane Roure, Claire Joncheray, David Ollivier, Carine Deal, Maeva Serieys, et al.. Un dépôt de fondation en contexte domestique à Olbia de Provence (Hyères, Var). *Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale: hommages à Michel Bats: actes du colloque de Hyères, 15-18 septembre 2011*, Sep 2011, Hyères, France. pp.99-109. hal-01689271

HAL Id: hal-01689271

<https://hal.science/hal-01689271>

Submitted on 21 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un dépôt de fondation en contexte domestique à Olbia de Provence (Hyères, Var)*

Réjane Roure

ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes UMR5140, UPVM, CNRS, MCC, 34000, Montpellier, France

Claire Joncheray

Docteur Université Paris X Nanterre

David Ollivier

CNRS-LA3M

Pierre Excoffon

Ville de Fréjus

Carine Deal

Ville de Hyères-les-Palmiers

Valérie Salle

Ministère de la Culture

Maeva Serieys

Département du Vaucluse

Résumé

Plusieurs objets atypiques ont été découverts au sein de tranchées de fondation de mur à Olbia de Provence, lors des fouilles menées sous la direction de Michel Bats entre 2002 et 2008, certains formant un ensemble complexe de plusieurs éléments enfouis simultanément. La localisation de ces objets comme leur caractère particulier poussent à les interpréter comme des dépôts à caractère rituel en contexte domestique. Après une présentation détaillée des trois ensembles mis au jour au sein de l'îlot VI, ces dépôts seront mis en perspective avec des découvertes similaires dans le monde grec, dont une découverte faite à Agde dans les sondages de la rue Perben.

Mots-clés : Dépôt, fondation, pratiques rituelles, Olbia de Provence, Grecs, période hellénistique

Abstract

Many unusual objects were discovered in foundation wall's dig at Olbia in Provence, during the excavations driven by Michel Bats between 2002 and 2008; in one case, several elements were simultaneously buried. Thanks to the location of these objects as their special character, they have been interpreted as ritualistic deposits in domestic contexts. After a detailed presentation of the three sets discovered in the block VI, these deposits will be compared with similar findings in the Greek world, as a discovery made in Agde in Perben street.

Keywords: Deposit, foundation, ritual practices, Olbia de Provence, Greek, Hellenistic period

* Ce travail est inscrit dans l'axe thématique *Identités* du programme scientifique du Labex ARCHIMEDE, programme IA-ANR-11-LABX-0032-01

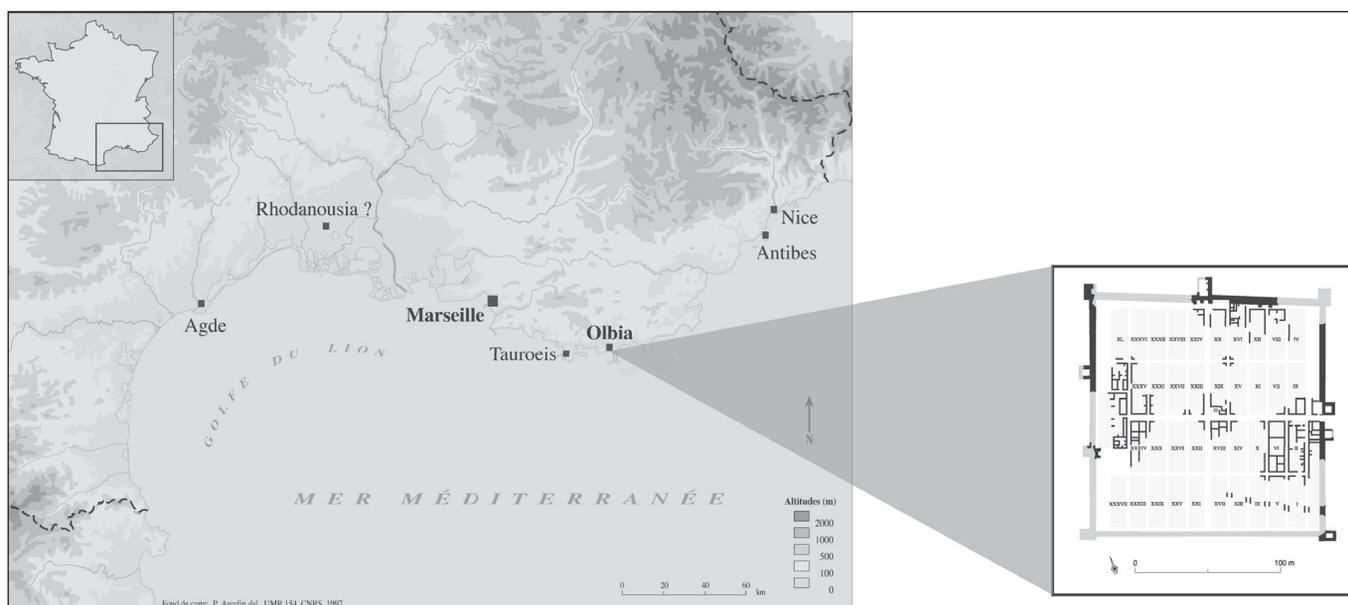


Fig. 1. Localisation d'Olbia de Provence et plan d'ensemble de la ville (DAO R. Roure et M. Bats).

Afin de surveiller la route maritime reliant Marseille à la Ligurie, les Phocéens installèrent un établissement fortifié, Olbia, dans le dernier quart du IV^e s. av. J.-C., à proximité de la presqu'île de Giens. Le plan de cette création s'inscrit dans la tradition des fortins hellénistiques fondés sur le pourtour du bassin occidental de la Méditerranée (Bats 2004) : un rempart de forme quadrangulaire encadre des îlots d'habitation de module identique, qui se répartissent entre deux rues principales et des rues secondaires se croisant à angle droit (fig. 1).

L'îlot VI, fouillé entre 1982-1989 et 2002-2008 sous la direction de Michel Bats, a révélé une organisation initiale en trois maisons de dimensions strictement identiques et de plan interne à peu près équivalent : deux séries de pièces au nord et au sud sont séparées par un espace ouvert central correspondant à une *pastas*. Au sud de cette cour, se trouvent systématiquement une pièce oblongue à l'est et une pièce de dimensions plus modestes à l'ouest ; au nord, sont localisées deux pièces quadrangulaires de taille équivalente, dont le sol a parfois reçu dès l'origine un revêtement de béton de chaux (fig. 2).

Dans trois espaces de la maison centrale, des objets inhabituels ont été découverts au sein des comblements de tranchées de fondation de mur, en lien avec la phase la plus ancienne de l'occupation du site. La localisation de ces objets comme leur caractère atypique poussent à les interpréter comme des dépôts de fondation en contexte domestique. Nous commencerons par une présentation précise des trois ensembles mis au jour lors de la fouille

de l'îlot en 2008, puis nous les mettrons en perspective avec des découvertes similaires dans le monde grec.

Les dépôts de l'îlot VI d'Olbia de Provence

Le plus important dépôt en nombre d'objets provient de la tranchée de fondation de l'un des premiers murs de refends de la maison centrale de l'îlot VI. Les deux autres sont constitués d'objets isolés – un biberon et un trépied en plomb – également enfouis sous les remblais d'installation de cette même maison (fig. 2).

Le dépôt complexe de la pièce nord-ouest

Ce premier ensemble correspond à huit objets de nature différente (fig. 3), réunis dans la tranchée de fondation du mur est de la pièce située dans la partie nord-ouest de la maison¹. Les huit objets ont été placés dans la tranchée de fondation, au creux d'un petit élargissement volontaire de celle-ci, vraisemblablement juste après la construction du mur, puis ils ont été scellés comme le reste de la tranchée de fondation par un remblai de terre limono-sableuse de quelques centimètres d'épaisseur dont le sommet a

¹ Les objets ont été retirés de la tranchée les uns après les autres au fur et à mesure de leur découverte avant qu'on prenne conscience du caractère très particulier de cet assemblage et l'ensemble n'a donc pas pu être photographié *in situ*.

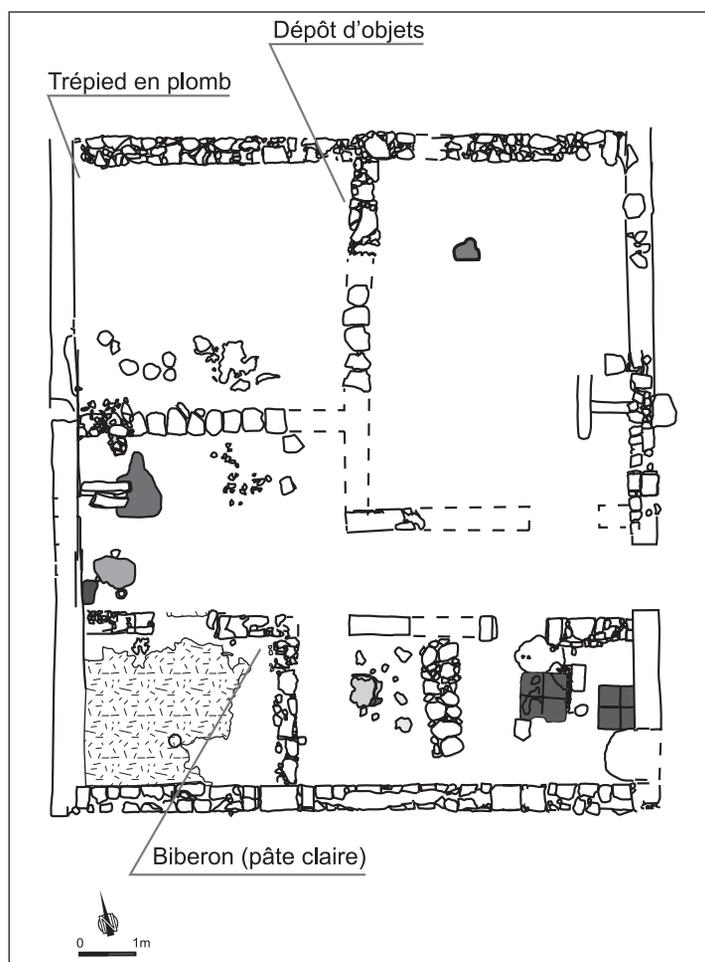


Fig. 2. La maison centrale de l'îlot VI avec la localisation des différents dépôts (DAO D. Ollivier et R. Roue).



Fig. 3. Photo du lot d'objet déposé (cliché L. Damelet CCJ).

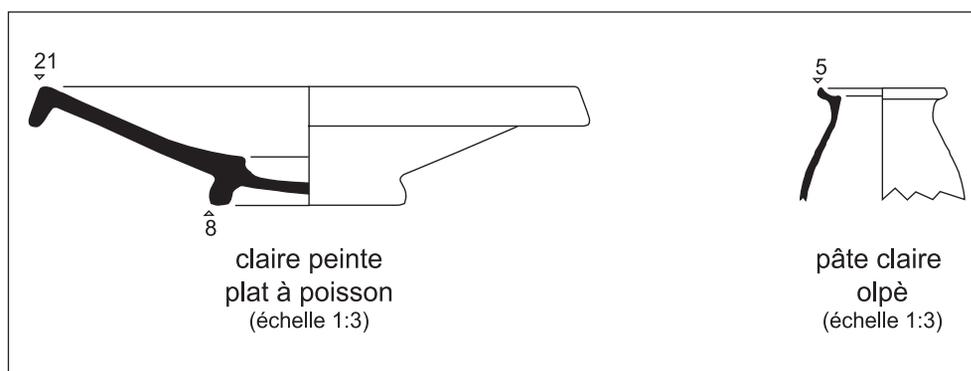


Fig. 4. Dessins du plat à poisson et de l'olpè .

servi directement de sol pour la première occupation de la pièce. La datation stratigraphique de cet ensemble est donc parfaitement claire : le dernier quart du IV^e s. av. J.-C. ; datation confirmée par l'étude du mobilier.

Le dépôt regroupe plusieurs objets en céramique claire massaliète : un vase miniature, deux gros fragments joints d'un plat à poisson et un fragment d'olpè ; un peson en pierre ; un objet en os travaillé interprété comme un fuseau ; une fibule en bronze à décor de corail ; une monnaie perforée et un fragment de plaquette en plomb. Nous nous trouvons donc en présence de trois objets en céramique, un objet en os, un objet en pierre et trois objets en métal. Le nombre et la qualité de ces objets, que nous allons décrire l'un après l'autre ci-dessous, ont rapidement conduit à poser l'hypothèse d'un dépôt intentionnel lié à la fondation de la maison.

Le plat à poisson (type Cl-Mas 121) n'est pas complet mais la cupule centrale est intacte et la totalité de la forme est restituable (**fig. 4a**) : on peut estimer qu'un tiers du vase environ a été déposé dans cet ensemble ; des traces de peinture rouge et brune, typiques de ces productions massaliètes, sont nettement visibles, quoique mal conservées. Ce type de vase, qui est l'une des formes les plus emblématiques de la cuisine grecque, renvoie à la consommation de poissons, la cupule centrale étant destinée à recueillir la sauce liée à sa préparation.

L'olpè est également fragmentaire mais le bord et une partie de la panse sont présentes (**fig. 4b**). Ce type de vase de mesure, et/ou de libation, est très fréquent dans tous les contextes, domestiques comme rituels et funéraires.

Le troisième élément en céramique est un vase miniature, également en pâte claire massaliète : une coupe à deux anses (type *kylix* cl-mas 811) complète à l'exception d'une anse cassée net. La vasque est peu profonde mais bien marquée ; le pied est plein. Aucune trace de peinture n'a été observée, elles sont néanmoins extrêmement rares pour ce type de productions. Plusieurs vases miniatures ont été découverts à Olbia de Provence,



Fig. 5. Deux autres kylix découverts à Olbia (cliché L. Damelet CCJ).

jusqu'à présent au sein de remblais ou de dépotoirs, dans les fouilles anciennes comme dans les fouilles récentes ; la forme de la *kylix* est la plus fréquente (elle est quasiment systématique). Cependant l'exemplaire du dépôt ici présenté se distingue des autres découverts dans l'îlot, par un pied plus haut et plus marqué (**fig. 5**). Les vases miniatures – et plus largement les objets de taille réduite – sont récurrents dans les sanctuaires et autres espaces sacrés du monde grec : citons, entre autres, l'Achilléion de Sparte (Stibbe 2002), l'Antre Corycien (Jacquemin 1984, p. 65), le sanctuaire hellénistique de Cumes (Brun *et al.* dans ce volume). En ce qui concerne les exemplaires en céramique massaliète, il s'agit de formes rares découvertes exclusivement en contexte phocéén (Marseille, Olbia, Agde) pour les formes de *kylix*, ou dans des comptoirs littoraux marqués par leur proximité avec le monde grec (Lattes, Pech Maho, Peyriac-de-mer) pour d'autres formes miniatures (Py, Adroher, Sanchez 2001). Les fouilles de Marseille ont enrichi le corpus d'une dizaine d'exemplaires, découverts dans deux secteurs de la ville : le Parc des Phocéens et l'îlot des Pistoles, à chaque fois dans un contexte rituel. Dans l'îlot des Pistoles, il s'agit uniquement de formes de coupes sans anse (7 exemplaires) à pied relativement haut mais peu marqué et à

vasque de faibles dimensions, découverts réunis dans une cupule modelée au sein d'une petite fosse sous le sol de béton d'une salle (Rothé, Tréziny 2005, p. 492). En ce qui concerne les découvertes du Parc des Phocéens, on note la présence de coupes sans anses à pied haut très proches des exemplaires de l'îlot des Pistoles, mais aussi de coupes-*kylix* à deux anses similaires à l'exemplaire d'Olbia ; tous ces vases miniatures ont été découverts dans des fosses, parfois associés à d'autres objets (jeton en pâte de verre, monnaie, plaque de marbre, osselets, coquillage) (Rothé, Tréziny 2005, p. 502). Il faut enfin mentionner les exemplaires de céramique à pâte claire miniatures découverts dans les grottes de Marseilleveyre (Santos, Sourisseau 2011, p. 215), dont l'interprétation globale est délicate mais dont le caractère rituel semble indubitable, au moins pour certains éléments, les vases miniatures en particulier.

L'objet en pierre est de forme oblongue, globalement piriforme, sans angles vifs, légèrement élargi à la base et percé transversalement dans la partie supérieure (**fig. 3**) ; il mesure 5 cm de haut pour 3 cm de diamètre à la base et 1 cm au sommet. Il s'agit d'un galet aménagé et perforé, pour lequel on note également une trace d'usure sur le sommet de la pierre selon un axe opposé à celui de la perforation ; et une autre trace d'usure qui part de cette perforation en s'amincissant ensuite, lié donc à la tension d'un fin cordage. Ce type d'objet peut être interprété soit comme un peson de métier à tisser, soit comme un lest de filet de pêche. Les traces d'usures pourraient être compatibles soit avec les tensions qui s'exercent dans un métier à tisser, même si les pesons liés à ce type d'activité sont plus majoritairement en terre cuite et non en pierre ; soit avec celles d'un filet de pêche, cet objet devant alors être considéré comme une évocation des activités halieutiques (il pourrait sembler alors tentant de lier cet élément nécessaire à la pêche au plat à poisson : de la pêche à la consommation du poisson en quelque sorte...).

L'objet en os travaillé, fragmentaire, constitue l'une des plus belles pièces du dépôt. Cet élément est cassé approximativement au milieu, 9,6 cm sont conservés (diamètre maximum 1,4 cm), pour un poids de 15 g. L'extrémité conservée est de forme arrondie, effilée et présente une série de huit moulures circulaires de différentes tailles, puis le corps est simplement poli jusqu'à un renflement au tiers inférieur qui présente à son tour des moulurations : deux tores circulaires fins encadrent une moulure ponctuée de fines perforations reliées entre elles par une incision sur tout le pourtour de l'objet. Le corps est ensuite à nouveau lisse sur 2 cm avant deux nouvelles moulurations assez fines qui marquent le départ de la partie terminale de l'objet (cassée) dont la partie conservée est à nouveau lisse et simplement polie (**fig. 3**). Cet objet est interprété comme un fuseau, même si son caractère fragmentaire ne permet pas d'être totalement affirmatif et peut inciter à proposer d'autres hypothèses comme celle d'un stylet ou bien du manche d'un petit instrument (notons qu'aucune trace liée à la présence d'une partie métallique n'a été observée au niveau de la cassure). On connaît toutefois de nombreuses occurrences de ce type de fuseau en os pour l'époque romaine et quelques-unes pour la période grecque : on utilisait sans doute plus couramment des fuseaux en bois, puisque qu'on retrouve beaucoup moins de fuseaux que de fusaiöles sur les sites archéologiques alors que ces deux éléments fonctionnaient ensemble. Le fuseau sert à créer le fil ; le matériau choisi, l'os tourné et poli, permet d'éviter toute friction entre le fil et l'instrument. En Gaule méditerranéenne on connaît des exemplaires à Ensérune, à Montlaurès et à Béziers (De Chazelles 2000) ainsi qu'à Marseille, au sein du mobilier d'une tombe à inhumation fouillée au XIX^e s. (Rothé, Tréziny 2005, p. 678, fig. 997). Il est possible que l'objet ait cassé précisément au niveau de l'action de la fusaiöle qui servait à donner du poids au fuseau (cf. reconstitution **fig. 6**). Si notre interprétation

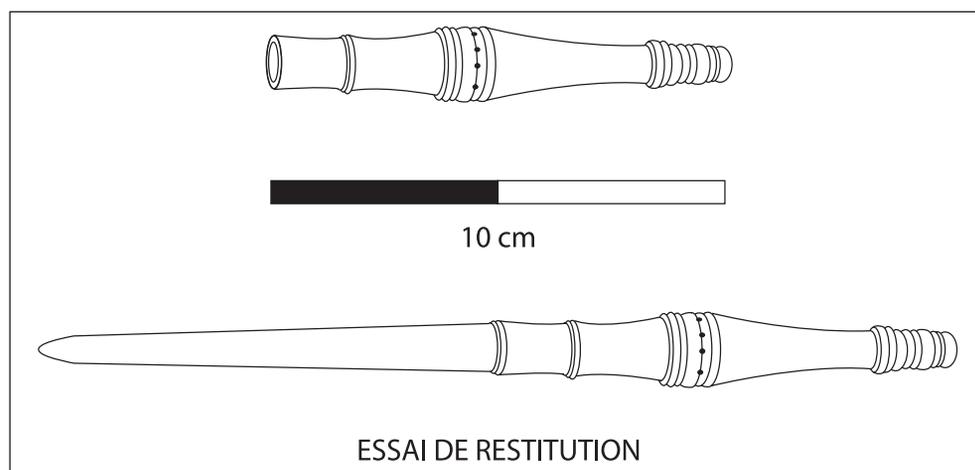


Fig. 6. Dessin et proposition de reconstitution du fuseau en os (dessin et DAO V. Salle).

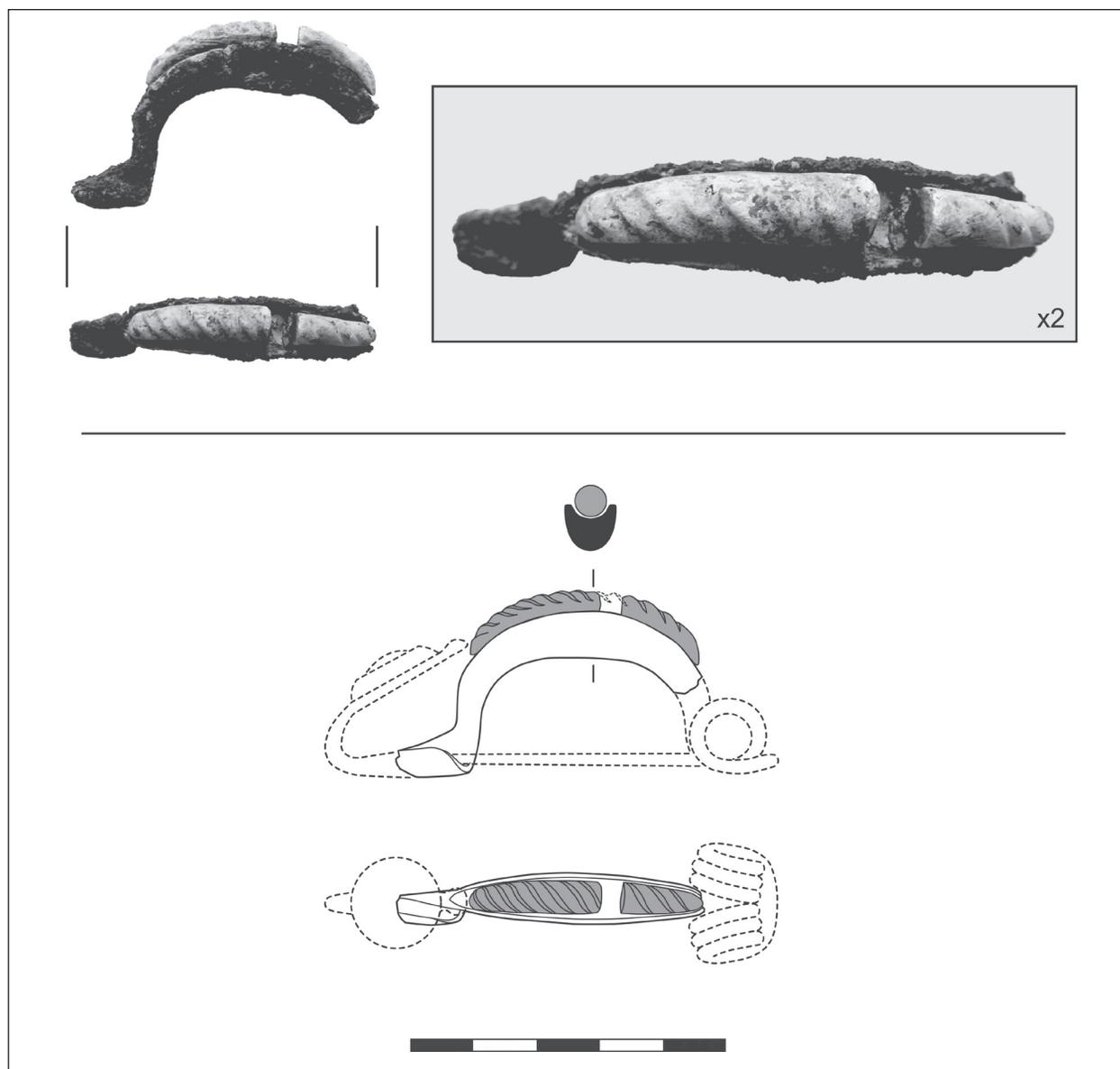


Fig. 7. Photographie et dessin de la fibule à décor de corail (cliché, dessin, DAO B. Girard).

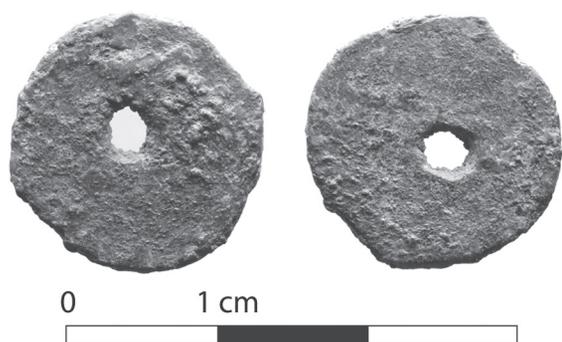


Fig. 8. Photographie de la monnaie perforée (cliché L. Damelet CCJ).



Fig. 9. Photo du biberon (cliché M. Bats).

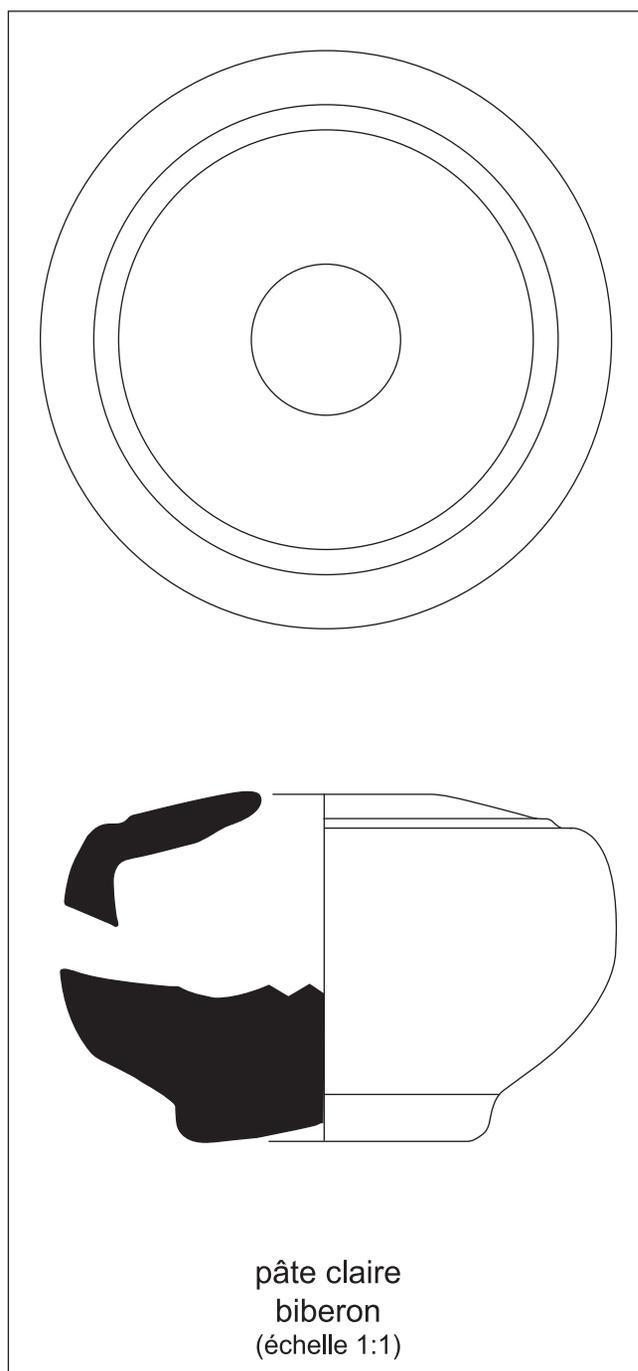


Fig. 10. Dessin du biberon.



Fig. 11. Photo du trépied (cliché B. Girard).



Fig. 12. Photo du vase miniature et des deux lampes à huile découverts à Agde, dans les sondages de la rue Perben (cliché R. Roure).

comme un fuseau est correcte, cet objet renvoie donc au travail du textile et appartient à la sphère domestique.

Un second objet particulièrement exceptionnel au sein de cet ensemble est une fibule en bronze à décor de corail (Girard 2008). Encore une fois la pièce est incomplète puisque seul l'arc et un fragment du porte-ardillon sont conservés, ainsi que la perle en corail insérée dans la gouttière de l'arc ; cette dernière présente sur le dessus un décor de spires obliques en relief (**fig. 7**). Il est possible de rapprocher cet objet de deux séries bien connues : les fibules du type de Münsingen d'une part, dont la fourchette de datation couvre la seconde moitié du IV^e et le début du III^e s. av. J.-C., les fibules de type « à double pied » qui correspondent à une production régionale diffusée localement, dont la datation est établie aux V^e et IV^e s. av. J.-C. Dans le contexte régional, les fibules à décor de corail sont relativement rares et font de cet objet une pièce relativement atypique.

Le dépôt contenait également une monnaie en bronze dont le nettoyage a révélé qu'elle avait été perforée en son centre (**fig. 8**). La pièce est très usée : on ne distingue que la trace d'une tête à gauche au droit et l'arrière-train ou la queue tombante d'un animal à droite au revers. Il pourrait s'agir d'une monnaie punique, du type PUN-115² ou similaire, avec au droit un cheval debout à queue tombante. La présence de monnaie est typique d'un contexte rituel. Les offrandes monétaires sont en effet fréquentes dans le monde grec, comme chez beaucoup d'autres cultures. Le fait d'avoir perforé la monnaie peut être interprété comme une défonctionnalisation de celle-ci qui en rend tout usage fiduciaire impossible, peut-être précisément en vue de son dépôt rituel.

Le dernier objet appartenant au dépôt est une plaque de plomb de 2 cm de large pour 6 cm de long et de quelques millimètres d'épaisseur (**fig. 3**). Elle présente elle aussi une perforation globalement circulaire ; il est possible que la plaque ait été plus large au départ, et que seule une partie de celle-ci ait été déposée. L'interprétation de cet élément est délicate : les plaques de plomb de ce type se retrouvent dans différents contextes ; on peut la rapprocher de la tablette d'envoûtement découverte dans le sanctuaire d'Artémis (Bats, Giffault 1997), également perforée, de datation plus récente (II^e-I^{er} s. av. J.-C.), mais son nettoyage n'a permis de retrouver aucune trace d'écriture. On pourrait sinon rapprocher cet élément des étiquettes de textiles en plomb, qui étaient attachées aux tissus (Radman-Livaja 2011), mais celles-ci ne sont pas attestées archéologiquement avant le I^{er} s. av. J.-C. (Bats 2011). En dernière hypothèse, on pourrait évoquer l'idée que ce soit le

matériau lui-même – le plomb, qui ait fait l'objet d'un dépôt à caractère rituel.

L'association de ces huit objets est totalement inhabituelle et ne connaît pas de parallèle direct, associant autant d'éléments différents, même si on peut répertorier un certain nombre de cas de dépôts relativement similaires. Avant de présenter ces éléments de comparaison, évoquons d'autres objets atypiques retrouvés dans d'autres endroits de la même maison.

Les objets isolés

D'autres dépôts singuliers ont été enfouis sous les premiers niveaux d'occupation de la maison centrale (**fig. 2**).

Dans la pièce sud-ouest de la maison centrale, un biberon en céramique claire massaliète a été retrouvé (**fig. 9 et 10**), déposé avec soin dans l'angle nord-est de la pièce, recouvert d'une fine plaque d'argile jaune. Le biberon est complet à l'exception du bec qui est cassé : il s'agit probablement d'un objet qui a été utilisé avant son enfouissement, acte que l'on pourrait interpréter comme ayant une intention prophylactique visant à protéger les futurs enfants de la famille.

Dans la pièce nord-ouest, la même que celle du dépôt complexe, mais cette fois dans la tranchée de fondation de la portion ouest du mur de l'îlot, a été découvert un petit objet en plomb (**fig. 11**). Cet élément mesure 11,5 cm de long, de la base du pied à l'extrémité de la tige qui présente une extrémité amincie et arrondie, tandis que de l'autre côté se trouvent trois crochets ou trois pieds. La tige est courbée et les crochets sont tordus : l'objet a vraisemblablement été rendu volontairement inutilisable. Les parallèles de cet objet sont rares et sa fonction initiale est donc difficile à déterminer. Il pourrait s'agir d'un support de candélabre, mais en taille réduite.

Une pratique connue dans le monde grec et phocéén

Dans le monde grec, les dépôts liés aux fondations dans les maisons sont mal documentés notamment à cause d'un manque récurrent de recherches archéologiques consacrées spécifiquement aux espaces domestiques. Le dépôt rituel, tel que nous avons décidé de l'appeler, est toutefois une pratique de mieux en mieux connue grâce aux fouilles récentes. C'est la cohérence du matériel, sa qualité ou son caractère atypique, la localisation des objets et leur isolement qui donnent sens à ces dépôts.

Un premier parallèle très proche des dépôts d'Olbia se retrouve à Agde, également fondation phocéenne, où a été découvert, lors des sondages de la rue Perben, ce

² Un exemplaire déjà signalé à Hyères : Brun 1999, p. 478, notice 69-86. L'étude de cette monnaie a été réalisée par Michel Py.

qu'André Nickels avait lui-même interprété comme un dépôt de fondation, dans un contexte daté lui aussi de la fin du IV^e s. av. J.-C. (Nickels 1995, p. 82). Au fond d'une fosse verticale très étroite aménagée le long de la fondation d'un mur, étaient réunis un vase miniature de type *kylix* et deux lampes à huile (fig. 12), mêlés à un *tubulus* en terre cuite, à un fragment de *lopas* et à deux gros fragments d'amphore massaliète (provenant des couches anciennes selon le fouilleur). Le vase miniature imite les productions massaliètes, mais il s'agit d'un exemplaire modelé à la main, et pas tourné comme les vases miniatures découverts à Olbia ou à Marseille. Sa pâte ressemble à celle de la céramique à pâte claire massaliète mais elle ne possède pas les fins micas brillants caractéristiques de ces productions et pourrait donc être d'origine locale. Elle a forcément bénéficié d'une cuisson oxydante qui a permis d'obtenir la couleur beige clair typique des céramiques massaliètes et de traditions massaliètes. Les lampes à huile sont toutes les deux modelées et façonnées assez grossièrement, dans une pâte vraisemblablement locale contenant un dégraissant assez abondant, qui a cuit en atmosphère réductrice. Une des lampes mesure 8,2 cm de long pour 5,1 cm de large et 3,7 cm de hauteur ; la seconde est plus petite et mesure 6,9 cm de long pour 4,7 cm de large et 2,6 cm de hauteur. Les deux lampes présentent des traces d'utilisation évidentes, bien conservées, marquées par des éléments charbonneux et une rubéfaction du bec, c'est-à-dire de la zone réservée à la combustion. Il est possible qu'elles aient été utilisées dans le cadre même du rite pratiqué lors de l'enfouissement de ces objets, vraisemblablement pour protéger la maison nouvellement fondée³. Les limites restreintes du sondage de la rue Perben ne permettent pas de savoir précisément à quelle partie de la maison appartenait le mur près duquel ces objets ont été déposés, ni même si on se trouve réellement en contexte domestique – toutefois il s'agit de la caractérisation proposée par le fouilleur.

Nous avons déjà évoqué des dépôts découverts dans la cité de Marseille en décrivant les objets d'Olbia, en particulier le vase miniature. Sont connus au moins trois dépôts en relation avec des fondations d'édifices : il s'agit des fosses du secteur de la Major, de celles qui s'alignent le long d'un mur au Parc des Phocéens et d'un ensemble localisé dans un îlot d'habitation de la rue des Pistoles (Rothé, Tréziny 2005, p. 420 ; p. 492 ; p. 502-503). Ces dépôts abritaient en général plusieurs objets associés, entiers pour la plupart, et étaient enfouis

soit juste sous le sol, soit près d'un mur ; tous ces dépôts ont été mis en rapport avec des activités culturelles.

En ce qui concerne d'autres cités de la Grèce, la pratique de l'enfouissement d'objet et le rapport au sacré dans le cadre domestique sont également connus même si les exemples sont relativement rares. Ces découvertes ont souvent servi à définir les fonctions des espaces, plus que les pratiques religieuses individuelles. En Attique, à Athènes, les fouilles (en 2005) d'un petit bâtiment (*oikos*), érigé au niveau de la Porte du Dipylon vers le Céramique lors de la première phase de construction, ont mis au jour un dépôt de fondation constitué d'ossements d'animaux, de céramiques et de lampes, daté du V^e s. av. J.-C.⁴. Dans le Péloponnèse, à Lousoi, un dépôt de figurines en terre cuite, situé chronologiquement entre le milieu du V^e et le début du IV^e s. av. J.-C. a été retrouvé dans la fondation ouest d'un bâtiment⁵. Dans ces deux cas, la présence du dépôt d'objets a été utilisée pour interpréter les ensembles fouillés comme des espaces sacrés.

À Olbia du Pont, plusieurs dépôts de fondation ont été identifiés ; notamment une monnaie en fondation des murs de la maison II-6 de la période hellénistique (Lejpunskaja, Guldager Bilde *et al.* 2010 ; Lejpunskaja, Samojlova 1993).

L'île de Chypre offre aussi une série de comparaison. À Vouni, huit bols ont été trouvés sous le sol d'une pièce proche des magasins, datant de 450-440 av. J.-C.⁶ ; à Kato Pathos, un grand dépôt d'amphores, de vaisselle de verre et de lampes a été localisé entre les piliers d'un bâtiment, en rapport avec des constructions antérieures à la période hellénistique⁷. Enfin à Amathonte, un dépôt de fondation composé d'une marmite renfermant une grande et une petite coupelles, antérieur à l'époque hellénistique, a été découvert dans une salle adossée à la muraille, en rapport selon les auteurs avec des cérémonies dites de « re-construction » (Petit 1989).

Interprétations

Il existe donc une documentation, quoiqu'encore disparate et rare, sur les dépôts rituels de fondation dans les espaces domestiques du monde grec : elle montre l'existence d'une pratique peu connue mais pourtant bien présente. Les actes d'enfouissement existent dans différents contextes rituels et religieux. Dans la littérature, plusieurs types de fosses peuvent accueillir des dépôts enterrés : le *bothros* et les *mégara* sont mentionnés le

3 Ces observations ont été faites par R. Roure directement sur les objets ; nous remercions Jean-Paul Cros, responsable du dépôt archéologique d'Agde (GRAA), de sa cordiale disponibilité.

4 BCH 128-129 [2004-2005] Chron., p. 1274-1276.

5 BCH 128-129 [2004-2005] Chron., p. 1366-1368.

6 W. Daszewski, dans le rapport d'activités du Département des antiquités de Chypre, 2007-2009.

7 SCE III, p. 280.

plus souvent. Le *bothros* apparaît en particulier chez Homère (*Iliade*, livre 17, 1.58 et *Odyssée*, livre 6, 92 – 10.517 – 11.25/36/42/95). Mais ces termes liés aux enfouissements concernent les sacrifices sanglants et se situent dans un espace sacré. En ce qui concerne l'espace des maisons, des rites à caractère répétitif incluant des dépôts d'objets apparaissent dans la littérature grecque ; les mieux connus sont ceux liés aux Thesmophories, qui consistent à enfouir des vases et des animaux dans des fosses (Baumer 2010, 219). Cette pratique montre que des objets à caractère sacré peuvent être enfouis, dans les maisons athéniennes, dans le cadre d'un rite et pas seulement dans le but de conserver des offrandes.

En ce qui concerne les dépôts mis en évidence par l'archéologie, on peut remarquer qu'ils ont un caractère hétérogène mais ils permettent tous d'associer le moment de la fondation d'une maison, d'un espace, à un rite de protection. L'*oikos*, c'est-à-dire, la maison grecque, correspond à un espace habité, qui est un espace fermé comme dans le cas d'un sanctuaire. Le lien symbolique entre la maison et le temple existe dans le monde grec et il est représenté par une série de pratiques individuelles à caractère religieux. Ces gestes, qui ne correspondent pas forcément à un acte de parole religieuse, appartiennent à la sphère de la superstition et de la protection de la maison. Il s'agit d'une pratique individuelle, d'un geste qui ne relève pas du quotidien mais qui est en rapport avec la symbolique de la maison et sa fondation.

La fonction et la qualité des objets peuvent faire penser à une offrande, peut-être suite à une libation, en rapport avec des activités individuelles liées à la maison, c'est-à-dire le monde de l'habillement, de l'alimentation et de l'enfant. Ce geste d'enfouissement fait partie des pratiques rituelles de prise de possession d'un espace, pour protéger la maison et peut-être évoquer les actes marquants de la vie familiale. On peut remarquer que plusieurs objets découverts à Olbia appartiennent plutôt à la sphère féminine : les éléments liés à l'enfant – le vase miniature du dépôt complexe et le biberon de l'autre pièce –, ceux liés à l'alimentation – plat à poisson évoquant la préparation des aliments, olpè pour le service de la boisson – ceux enfin reliés aux activités autour du tissage – si l'on accepte les interprétations comme peson et comme fuseau. La sur-signification du tissage, qui pourrait donc être évoqué par au moins deux objets, peut être replacée dans un contexte hellénique qui montre cette activité comme l'une des plus emblématiques des femmes, que l'on songe à Pénélope dans l'*Odyssée* ou aux nombreuses représentations des femmes en train de filer ou de tisser la laine sur les vases attiques (Scheid, Svenbro 2003). On pourrait également envisager un geste d'enfouissement en rapport avec un rite de passage ou bien un contexte particulier au moment de l'installation dans la maison, comme un mariage par

exemple (Mossé 1991 ; Schmitt Pantel 2009), ce qui expliquerait l'unicité de cette pratique dans la maison centrale de l'îlot VI, puisque le mariage était marqué dans le monde grec par des échanges de bien, en particulier de tissu (Scheid, Svenbro 2003, 56 sq).

Un dernier élément peut être pris en considération dans le cadre de l'analyse de ces objets enfouis : le fait que l'existence de dépôts de fondation est très bien documentée dans le monde celte du midi de la Gaule. On recense en effet des dizaines d'exemples d'objets (vases, ossements d'animaux, coquillages...) enfouis dans des fosses dans les remblais d'installation des maisons ou à proximité des murs, en particulier près ou dans les seuils, à Lattes, Martigues, Montlaurès, Gailhan... (Belarte, de Chazelles 2011, 168 sq). Cette tradition des populations locales de la Gaule, attestée tout au long de l'âge du Fer, doit peut-être être intégrée à notre réflexion sur ces dépôts et pourrait pousser à suggérer l'hypothèse de l'association entre des pratiques grecques et des pratiques celtes, association qui pourrait elle-même être liée à un mariage mixte entre deux membres de chacune de ces communautés, puisque ce type d'union est loin d'être rare dans les contextes de contacts et au-delà de cela de coexistence entre deux populations.

Conclusion

Les dépôts de fondation en contexte domestique correspondent donc à une pratique connue du monde grec mais peu documentée par l'archéologie, peut-être en grande partie parce que les recherches se sont principalement concentrées sur les contextes votifs et sacrés et ont souvent négligé les habitats domestiques, rarement fouillés intégralement, de sorte que peu de tranchées de fondation ont été entièrement vidées avec attention.

Sur le site d'Olbia de Provence, la fouille complète de l'îlot VI a permis d'exhumer un exemple de dépôt complexe dans la tranchée de fondation d'un mur de la maison centrale. Ces objets, brièvement présentés dans le catalogue de l'exposition *Des rites et des hommes* (Bats 2011b), forment un ensemble cohérent qui méritait une présentation un peu développée, puisqu'il est possible d'interpréter ces huit éléments très particuliers et deux objets isolés comme des dépôts de fondation dans un cadre domestique, sans rapport avec un rituel sanglant.

La confrontation entre les données, en contexte domestique, d'Olbia de Provence, celles du monde grec et celles du monde celte du Midi de la Gaule, permet d'argumenter en faveur de l'existence de ces pratiques individuelles liées aux croyances relatives à la protection de la maison et de l'espace domestique, ou relatives à des événements marquants de la vie de ses habitants.

Bibliographie

- Py, Adroher, Sanchez 2001** : PY (M.), ADROHER AUROUX (A.-M.), SANCHEZ (C.) – *Dicocer, corpus des céramiques de l'Âge du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*. coll. Lattara, 14, 2001, 2 t.
- Bats 1990** : BATS (M.) – Colonies et comptoirs massaliètes, Olbia de Provence, L'Acapte. In : Lescure (B.) (éd.), *Voyage en Massalie*. Marseille, 1990, p. 173-175, 206-219
- Bats 2004** : BATS (M.) – Les colonies massaliètes de Gaule méridionale : sources et modèles d'un urbanisme militaire hellénistique. In : AGUSTA-BOULAROT (S.), LAFON (X.) (éd.), *Des Ibères aux Vénètes*. Coll. EFR n°328, Rome, 2004, p. 51-64
- Bats 2006** : BATS (M.) (dir.) – *Olbia de Provence (Hyères, Var) à l'époque romaine (1^{er} s. av. J.-C. - VII^e s. ap. J.-C.)*. Aix-en-Provence, 2006
- Bats 2011a** : BATS (M.) – Témoignages d'activités artisanales : les étiquettes en plomb inscrites des fouilles de l'espace Mangin à Fréjus. In : PASQUALINI (M.), *Fréjus romaine. La ville et son territoire. Agglomérations de Narbonnaise, des Alpes-Maritimes et de Cisalpine à travers la recherche archéologique*. Actes du 8^e colloque historique de Fréjus, 8-10 octobre 2010, Fréjus, APDCA, 2011, p. 147-156
- Bats 2011b** : BATS (M.) – Olbia de Provence. In : Roure (R.), Pernet (L.), *Des rites et des Hommes. Les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne*. Paris, Errance, 2011 (Archéologie de Montpellier Agglomération 2), p. 256-259
- Bats, Giffault 1997** : BATS (M.), Giffault (M.) – Une tablette d'envoûtement en plomb à Olbia de Provence. *Revue des Etudes Anciennes Mélanges J. Coupry.*, 99, 1997, p. 459-462
- Baumer 2010** : BAUMER (F. E.) – Deux sanctuaires sur les flancs nord de l'acropole : les Thesmophoreia. In : *Cité sous terre. Des archéologues suisses explorent la cité grecque d'Érétrie*, Catalogue de l'exposition réalisée par l'École suisse d'archéologie en Grèce en collaboration avec l'Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig. In folio éditions, 2010, p. 219-221
- Belarte, de Chazelles 2011** : BELARTE (M. C.), DE CHAZELLES (C.-A.) – Les manifestations de pratiques rituelles en contexte domestique en Ibérie et en Gaule méditerranéenne. In : Roure (R.), Pernet (L.), *Des rites et des Hommes. Les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne*. Paris, Errance, 2011 (Archéologie de Montpellier Agglomération 2), p. 165-188
- Brun 1999** : BRUN (J.-P.) – *Carte archéologique de la Gaule, Le Var*. Paris, 1999, 2 t.
- Brun et al. dans ce volume** : BRUN (J.-P.), CAVASSA (L.), LEGUILLOUX (M.), MUNZI (P.) – Banquets rituels à Cumes au IV^e siècle avant J.-C.
- de Chazelles 2000** : DE CHAZELLES (C.-A.) – Éléments archéologiques liés au traitement des fibres textiles en Languedoc occidental et Roussillon au cours de la Protohistoire (VI^e-I^{er} s. av. n. è.). In : Cardon D., Feugère M. (dir.), *Archéologie des textiles, des origines au V^e siècle*, Actes du colloque international de Lattes, oct. 1999. Montagnac 2000, p. 115-130 (Monographie *Instrumentum* 14)
- Girard 2008** : GIRARD (B.) – Une fibule en bronze à application de corail à Olbia. In : Bats (M.) (dir.), *Olbia de Provence (Hyères, Var). L'Ilot VI. Rapport de fouille 2008*. p. 62-69
- Jacquemin 1984** : JACQUEMIN (A.) – Antre Corycien. *BCH*, Supplément, 1984, vol. 9
- Lejunkskaja, Guldager Bilde et al. 2010** : LEJUNSKAJA (N. A.), GULDAGER BILDE (P.) et al. éd. – *The Lower City of Olbia (Sector NGS) in the 6th Century BC to the 4th Century AD (2 vols.)*. Black Sea Studies 13, Aarhus, Aarhus University Press, 2010
- Lejunks'ka, Samojlova 1993**: LEJUNSK'KA (N.-O.), SAMOJLOVA (T.-L.) – *Nova znachidka monety Eminaka v Ol'vii, in UkrainaGrecija : istoria ta sucasnic'*. Kiev, 1993, p. 115-120
- Mossé 1991** : MOSSÉ (C.) – *La femme dans la Grèce antique*. Bruxelles, 1991 (1^{re} éd Albin Michel 1983), 183 p.
- Nickels 1995** : NICKELS (A.) – Les sondages de la rue Perben à Agde. In : *Sur les Pas des Grecs en Occident*. Etudes Massaliètes 4, 1995, p. 59-98
- Petit 1989** : PETIT (T.) – Un dépôt de fondation au « palais » d'Amathonte. *BCH*, 113, 1989, p. 135-148
- Radman-Livaja 2011** : RADMAN-LIVAJA (I.) – Le rôle des étiquettes de plomb dans le travail du textile à Siscia. In : Alfaro (C.), Brun (J.-P.), Borgard (Ph.), Pierobon Benoit (R.) (éd.), *Purpurae Vestes*, III Symposium Internacional sobre Textiles y Tintes del Mediterráneo en el mundo antiguo. Valence, 2011, p. 181-196
- Rothé, Tréziny 2005** : ROTHÉ (M.-P.), TRÉZINY (H.) – *Marseille et ses alentours. Carte Archéologique de la Gaule 13/3*. Paris, 2005, 925 p.
- Santos, Sourisseau 2011** : SANTOS RETOLAZA (M.), SOURISSEAU (J.-C.) – Cultes et pratiques rituelles dans les communautés grecques de Gaule méditerranéenne et de Catalogne. In : Roure (R.), Pernet (L.), *Des rites et des Hommes. Les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne*. Paris, Errance, 2011 (Archéologie de Montpellier Agglomération 2), p. 223-255
- Scheid, Svenbro 2003** : SCHEID (J.), SVENBRO (J.) – *Le métier de Zeus. Mythe du tissage et du tissu dans le monde gréco-romain*. Paris, Errance, 2003, 160 p.
- Schmitt Pantel 2009** : SCHMITT PANTEL (P.) – Aithra et Pandora. *Femmes, Genre et Cité dans la Grèce antique*. Paris, L'Harmattan, 2009, 224 p.
- Stibbe 2002** : STIBBE (C. M.) – The Achilleion near Sparta. Some Unknown Finds. In : HÄGG (R.) (éd.), *Peloponnesian Sanctuaries and Cults*. Stockholm, 2002, p. 207-219